

Questions à Caroline GURRET, Responsable de l'exposition

EdA - Comment vous est venue cette idée, est ce en rapport au fait que cette année représente les 30 ans du génocide ?

C.G. - Oui tout à fait. Le projet s'inscrit, de surcroît, dans un travail au long court sur les génocides.

EdA - Quel public souhaitez-vous viser ?

C.G. - Tous les publics.

EdA - Quel est l'objectif de cette exposition ?

C.G. - L'objectif est de faire comprendre les processus qui ont conduit au génocide le plus meurtrier - en proportion - du siècle et de mettre l'accent sur la nécessité d'un procès.

EdA - Comment se découpe et se compose cette exposition ? Quel est le programme prévu ?

C.G. - L'exposition est composée de trois parties :

- approche de la civilisation cambodgienne (approche historique, culturelle pour montrer que les Khmers rouges ont aussi tenté de détruire la culture du pays)

- le génocide : les leaders khmers rouges, la doctrine, la vie quotidienne, la violence, les purges, la répression

- le Cambodge aujourd'hui : les difficultés de sa reconstruction, la nécessité d'une justice, la question des mines antipersonnelles

EdA - Y a t il des intervenants cambodgiens ? Des témoignages de survivants ?

C.G. - Nous avons travaillé avec le Centre de documentation sur le génocide du Cambodge

EdA - Qu'attendez-vous de cette exposition ?

C.G. - Que l'on parle de ce génocide, peu évoqué par les médias pour une prise de conscience collective

EdA - Comment avez-vous préparé cette exposition ?

C.G. - Pour la recherche iconographique nous avons fait appel au Centre de documentation sur le génocide du Cambodge, à des agences de presse et à quelques collections particulières.

EdA - Avez-vous rencontré des difficultés particulières lors de la préparation de cette exposition ?

C.G. - Il a été difficile de concevoir l'exposition car il reste peu de documents iconographiques sur le régime Khmer rouge (qui a tenté d'effacer toute trace de ses exactions). Mais heureusement nous avons été aidé par le musée de Phnom Penh. "

Entretien avec Vandy Kaonn



Professeur de philosophie, journaliste, homme politique et écrivain. Vandy Kaonn est né en 1942 au Cambodge. Dans les années 70, il a fait des études de sociologie à la Sorbonne à Paris. Déporté par les Khmers rouges, il a subi comme tous les Cambodgiens les camps de travail. De 1979 jusqu'en 1989 sous l'occupation vietnamienne, il s'est installé en politique. Remarqué pour ses propos très libres contre la corruption et contre la répression, Vandy Kaonn était une des personnalités non-communistes de la République Populaire du Cambodge. Menacé, il a décidé de s'installer en France en 1989. Pour reconstruire une mémoire de l'histoire du Cambodge, il a écrit deux livres qui s'intitulent : "Cambodge ou la politique sans les Cambodgiens" en 1993 et "Cambodge : la nuit sera longue" en 1996.

L'Écrit d'Angkor - Quelles idées ont prévalu à la rédaction de vos livres ?

"La politique sans les Cambodgiens" est d'abord un rappel historique d'une période pendant laquelle le Cambodge cherchait sa voie. La lutte entre les " modernes " et les conservateurs d'une part et la manipulation étrangère de l'autre. "La nuit sera longue" est une tentative pour restituer une entité nationale aux Cambodgiens après une longue traversée parsemée de contradictions internes. Ces livres tentent, en particulier, de montrer un parcours par lequel le Cambodge s'engage dans une voie qui l'y conduit.

EdA - A l'annonce de la chute de Phnom Penh en 1975, la majorité des Cambodgiens vivant à l'étranger éprouvait un réel soulagement en espérant une ère de réconciliation nationale. Et vous, qu'en pensiez-vous ?

Effectivement, beaucoup avaient cru que la guerre allait tirer à sa fin. Quant à la réconciliation nationale, peu de gens y croyaient. Pour ma part, j'étais plutôt pessimiste car ni les Khmers rouges ni le prince Sihanouk n'étaient prêts à pardonner à ceux qui étaient restés avec Lon Nol et qui ne les avaient pas rejoints au maquis. En ce qui concerne les " intellectuels " non marxistes, le sort qui leur était réservé était certain car on était loin d'ignorer que le 17 avril 1975 c'est d'abord la victoire des communistes. Beaucoup de livres qui ont été écrits à ce sujet nous avaient déjà appris ce que c'est.

EdA - Pour vous, quels étaient les plans idéologiques des Khmers rouges ?

Pour moi, les Khmers rouges n'avaient aucun plan précis car d'abord, ils étaient divisés et ensuite c'est une victoire purement militaire. Pendant les premières heures, ils étaient dans un désarroi total. Seul l'écroulement du régime de Lon Nol fut leur objectif commun. Quant à la déportation, ce n'est ni un plan idéologique ni une mesure économique. C'est une vengeance pure et simple contre ceux qui n'avaient pas la même conception que la leur. L'exécution de la population est la logique qui découle de cette haine. Les barrages hydrauliques qu'ils voulaient construire étaient un défi contre la supériorité technique occidentale. Bien entendu, ils ont perdu le pari.

EdA - 30 ans plus tard, quelles explications, selon vous, pour le drame cambodgien ?

30 ans après la tragédie, il apparaît clair que le Cambodge a été le théâtre de la guerre entre les superpuissances de l'époque et entre "les frères ennemis". Les dirigeants Khmers qui y étaient impliqués - et qui le sont encore aujourd'hui pour des motifs obscurs - sont les artisans de cette tragédie. Il suffisait pourtant de défendre la neutralité dans ce conflit. Sihanouk avait cette possibilité.

EdA - Comment définissez-vous le génocide khmer rouge ?

Dans toutes les dictatures, le génocide était courant à cette époque. Vous le savez mieux que moi. Les Khmers rouges se pliaient à cette logique qu'Albert Camus a défini en ces termes: "*les sanglantes mathématiques qui ordonnent notre condition*".

EdA - Jusqu'à l'heure actuelle, certains anciens dirigeants Khmers rouges ne regrettent absolument rien. Ils ne justifient pas ce qu'il s'est passé, ils parlent d'erreur historique. Quel est votre point de vue ?

Les dirigeants Khmers rouges sont des monstres. Il ne faut pas chercher à comprendre ces robots de l'Histoire à partir d'une logique qui est la nôtre. Quand ils parlent d'erreur politique, ils se moquent complètement du monde.

EdA - Et vous, croyez-vous à un jugement ?

Je crois d'abord à la morale internationale qui nous gouverne actuellement. Elle servirait peut-être à nous protéger contre les forces du Mal qui continuent à soumettre le monde à sa logique.

EdA - A travers ce cauchemar historique, quelles expériences tirez-vous pour les jeunes des nouvelles générations ?

Je ne prétends pas apprendre quoi que ce soit aux jeunes Cambodgiens. C'est à eux de voir les choses. Je déteste les maîtres à penser et les manipulateurs qui constituent un obstacle majeur à la liberté de pensée.

Lida CHAN